

LA CONTEMPLATION COMME LA SORTIE DU TOMBEAU

Par Viator NZIBAVUGA (Email: nzibavugaviator@yahoo.fr),
Elie SADIKI (Email: sadikielie@yahoo.fr) et
Sylvie HATUNGIMANA (Email: hatungimana.sylvie@yahoo.fr),

Résumé

Lier la contemplation à la sortie du tombeau étonne plus d'un. Pourquoi contempler? Comment la contemplation ressemble-t-elle à la sortie du tombeau? Cet article qui scrute le fondement de la contemplation veut comprendre ce que vit l'homme qui interroge les œuvres artistiques. Il repose sur deux hypothèses: que la contemplation revitalise les œuvres artistiques et, que contempler porte à la responsabilité, pour la vie et contre la mort. Les résultats de cette recherche montrent que l'artiste communique aux instants existentiels de sa société et qu'il est le promoteur de la vie en tant que ses œuvres aident celui qui le suit à sortir du sommeil et de la mort. Ce contemplateur l'évalue et l'encourage à plus d'effort dans ce combat contre la mort.

Mots clés: artiste, contemplation, vie, tombeau, mort

Abstract

Linking contemplation to rising from the tomb surprises many. Why contemplate? How does contemplation look like leaving the tomb? This article, which examines the foundation of contemplation, seeks to understand what is experienced by the man who questions art works. It is based on two assumptions: that contemplation revitalizes art works and, that contemplating leads to responsibility, for life and against death. The results of this research show that the artist communicates with the existential moment of his society and that he is the promoter of life as his works help those who follow him to come out of the sleep and the death. This contemplator values him and encourages him to make more effort in this fight against death.

Keywords: artist, contemplation, life, tomb, death

Introduction

L'homme pour bien vivre doit s'adapter à son environnement ou lire les signes de son temps, interpréter et vivre conformément aux langages qu'il perçoit car «*avant de servir à communiquer, le langage sert à vivre*» (Benveniste, 1974: 217). Cette vie est à sauvegarder. Les artistes s'engagent à cette voie de transmission des valeurs qui conditionnent la vie agréable. Ces éveilleurs de la société (Morfaux, 1967), peu nombreux, ont à leur suite une multitude de contemplateurs. Ces derniers interprètent le message artistique car la particularité de l'art est qu'il libère un message pouvant être compris par tout être rationnel. La contemplation est aux âmes soucieuses de creuser à fond le sens enfui dans les œuvres (Nédoncelle, 1967): Seuls les Vivants contemplent et non point les désemparés quasi-morts de cimetières. Il s'agit de se dépasser pour communier avec l'artiste. La contemplation est ainsi

une lutte contre les situations de pourrissement pour le partage d'une vie radieuse, la «*vie dense*» qu'Adou Koffi (1995: 134) oppose à la «*vie larvée*». Elle est pour chasser de la vie tout ce qui préfigure la mort.

L'homme est un éternel insatisfait et il se plaint souvent la chaîne des soucis est longue. Il s'agit de ces cas où l'homme indexe autrui comme auteur de ses mésaventures mais oublie en même temps d'habiter son temps ou de s'impliquer davantage dans les actes qu'il pose. L'homme ne s'éprouve finalement plus comme vivant mais comme en train de mourir à petit feu. Ainsi, l'objet de cet article est de comprendre le lien entre la contemplation et la sortie du tombeau. L'œuvre artistique servirait de moyen pour relever ce défi. L'enjeu de cette recherche est de susciter en nous la soif de la pratique extatique, celle d'interprétation qui cerne ne fut que la petite lueur de manifestation de la vie s'appêtant à s'offrir à l'humanité. Même cette vie en éclosion est à protéger. Elle jaillit de scènes quelque peu choquantes comme celle de l'enterrement où la vie est célébrée au-delà de la mort. D'où surgissent multiples interrogations: Quel est le fondement de la contemplation et de la vie? Qui contemple quoi? Pourquoi contempler? En quoi la contemplation ressemble-t-elle à la sortie du tombeau? Cet article portant sur la contemplation philosophique se déploie à partir de deux hypothèses. La première hypothèse pose que la contemplation revitalise les œuvres artistiques; la seconde postule que contempler porte à la responsabilité en faveur de la vie et contre la mort. Ces hypothèses sont vérifiées au moyen de la méthode phénoménologique et celle d'analyse herméneutique. La méthode phénoménologique passe par la description des phénomènes tels qu'ils apparaissent dans la vie quotidienne et celle d'analyse herméneutique permet de saisir et d'interpréter lesdits phénomènes en interrogeant notamment le fondement du rite d'enterrement.

1. Phénoménologie de l'enterrement

Nombreux cimetières en Afrique se lient aux villages et ne peuvent y être enterrés que ceux qui n'ont pas trahi les leurs. L'identité va jusqu'à la tombe d'où se justifie des différences relatives aux prestations funéraires. Les tombes ne sont pas à la même enseigne. Elles marquent le parcours et les attaches d'un chacun. L'on va trouver nécessairement une tombe qui est dans un piteux état mais une autre est périodiquement visitée ou entretenue, avec un dépôt circonstanciel de gerbes de fleurs, un jet de peinture. Qu'est-il arrivé pour que le nettoyage n'englobe pas tout l'espace du cimetière? Y'a-t-il un critère de sélection? Mais, l'enterrement a trait à la dignité. C'est avec respect et rites que le mort est enterré d'où le cimetière n'est ni un lieu de sortie ordinaire ni un lieu de divertissement bien qu'il soit un lieu de rencontres.

1.1. Le tombeau est au mort

Le tombeau est le lieu où repose un mort et celui-ci est souvent enterré dans un tombeau. Cependant, le mort n'est pas coupé du monde (Tempels, 1965; Koné, 1988) mais demeure toujours lié aux siens qu'il innerve d'énergies inspirant certaines de leurs actions au point de célébrer les anniversaires en mémoire de décès. Ainsi, l'enterrement est une cérémonie de rassemblements qui nécessitent une mobilisation et des moyens. Chaque connaissance s'empresse d'y prendre part pour appuyer la famille endeuillée à remonter le moral et couvrir

certaines dépenses liées à cet événement. Dans les centres urbains burundais d'aujourd'hui se mettent en place des comités d'organisation d'enterrements et de coordination des activités. Lesdits comités dressent des listes de contributeurs où chaque intéressé suit instantanément le processus d'engagement des dépenses via les réseaux sociaux servant de relais de communications. Cet initiateur qui ouvre une liste de contributions et indique les besoins liés à cet événement à couvrir n'est certainement pas directement concerné par ce deuil et il peut profiter des moyens collectés surtout s'il est malhonnête ou s'il est d'une situation financière précaire. En effet, les personnes visées au 1^{er} plan sont souvent sous le carreau ou complètement abattues, et méritent d'être réconfortées d'où l'art s'y investit pour proposer des modalités de communications adaptés à de pareilles circonstances. Les endeuillés n'ont plus de force, plus d'appétit, et risquent la mort en cas de non encouragement ne fut-ce que pour s'alimenter. Ils méritent un accompagnement pour briser la solitude. Le moment de l'enterrement est particulièrement tragique où l'énigme vie/mort déchire la conscience et où le cri de désespoir s'arrache instinctivement. L'on affronte la néantisation où la fébrilité monte d'un cran. L'on tient difficilement debout lorsque celui que l'on n'aurait pas lâché nous est arraché, quand la dépouille mortelle est portée à terre. Cette terre du cimetière est comme pétrie de chair humaine. Le cimetière fait peur; d'où on l'aborde accompagné et/ou en état de piété, de méditation ou de contemplation. Ainsi, les rassemblements et les cérémonies de deuil célèbrent la vie quoi qu'en temps de détresse. Les actes funèbres ne sont-ils pas teintés de cette stupéfaction vis-à-vis de la mort? L'architecture en œuvre dans les bâtisses tombales, les services de «pompes funèbres», la décoration, la peinture, les chants et la poésie funèbres, *gucúra intîmba*, etc. sont-ils pour le mort ou pour les vivants? Ne sont-elles pas des expressions dont se sert la communauté pour accompagner l'éprouvé dans ses moments de deuil pour qu'il ne se laisse pas abattre? Ne l'invitent-elles pas à vivre son chagrin en responsable qui lutte pour la vie et contre la mort?

1.2. Le cimetière, zone de silence et de culte

Comme le cimetière sert d'endroit d'enterrement, il est un lieu de silence. Il s'agit d'un *silence oppressant* similaire à celui *qui précède une catastrophe* (Aka, 1998:25) ou d'un silence énigmatique. En tant que demeure des morts, le cimetière rappelle qu'en Afrique, *les morts ne sont pas morts* et qu'ils *doivent être respectés ainsi que leurs demeures* (Koné, 1988). « *Le cimetière est l'envers de la cité, le signe de la solidarité des vivants, le haut lieu du patriotisme* » ; il est « *l'endroit où l'on viendra se recueillir et penser aux morts, les prolonger dans le souvenir* » ; c'est un « *asile consacré au recueillement et à la reconnaissance* » (Ariès, 1975 : 154). Le cimetière est tenu ainsi pour point de rencontres des vivants et des morts (Ezémbe, 2009) et, lieu de présence de génies, lieu où la finitude est expérimentée inexorablement et la mort certaine menace de son voile énigmatique. Les activités qui se targuaient d'importantes par la visée technicienne¹ s'aplatissent en attitudes contemplatives. La mort malencontreusement nous surprend. Elle frappe au moment inattendu qui elle veut, petits et grands, pauvres et riches, hommes et femmes de toutes races, de tous continents, etc. Devant la mort on est bouche-bée. En sa présence l'on s'avoue impuissant et on l'assiste stupéfait car son implication est irréversible. Le défunt ne peut pas revenir pour en témoigner bien qu'on ne supporte pas l'idée que la mort soit une néantisation. L'on tient le mort pour vivant sous une autre forme qui dépasse nos sens.

L'idée d'immortalité est attestée par les pratiques d'enterrement et les remémorations des morts. Le défunt est ancré en ses êtres chers qui ne veulent pas se débarrasser de lui. Ses héritiers le comptent toujours pour présent. Les objets auxquels il tenait sont sacrés, son héritage matériel ou spirituel reste gravé dans leurs consciences. L'on se loge dans l'antique tradition hellénique qui privilégiait la théorie à la pratique, où la «connaissance et la compréhension», c'est-à-dire la contemplation, primait sur l'«unité pratique» (Brahima, 2015: 39). Les activités quotidiennes des endeuillés ne sont-elles pas momentanément suspendues pour prendre part aux cérémonies *d'accompagner le mort en sa dernière demeure*? Le sacré n'est-il pas invoqué à travers des prières présentées lors de longues processions? Le cortège funéraire est prioritaire dans la circulation de nos routes africaines. Dans la pratique de certains milieux citadins, même le pressé prend son mal en patience et attend jusqu'au passage du dernier véhicule du cortège à moins qu'il se fasse passer pour faisant partie de la file en cas d'indifférence notoire. Chaque passant s'incline devant la dépouille qui rappelle la fragilité du corps et la force de l'esprit.

Dans le Burundi traditionnel, la pratique d'*Úguterekēra* ne traduisait-elle pas le culte rendu aux morts pris pour toujours faisant partie des membres de leurs communautés? Les morts n'étaient pas séparés des vivants et ils étaient même enterrés dans l'enclos familial. Ils étaient invoqués en cas de besoins pour qu'ils portent secours aux vivants en difficultés. Ainsi, en Afrique, l'univers était pris pour habiter de forces coordonnées et hiérarchisées où les plus fortes faisaient suite aux plus faibles selon leur rang ou leur droit d'aînesse et avec au sommet l'Esprit Créateur (Tempels, 1965: 42)? Les défunts font chaîne et sont égaux en puissance (Nzibavuga, 2020) mais ils priment en préséance sur les vivants qui ont pour sommet l'homme, «la force suprême, la plus puissante parmi les autres êtres créés», et qui «domine les animaux, les plantes et les minéraux» (Tempels, 1965: 66). Autour des vivants circulent des esprits qui protègent l'humanité. Sous la hiérarchie ontologique de la force vitale de l'homme se déploient les forces animales, végétales et inorganiques (Tempels, 1965) desquels l'homme se sert lors de l'enterrement. Le cimetière n'est point isolé du monde mais il est un endroit fortement communautaire.

Ainsi, «le cimetière est un lieu intermédiaire entre les vivants et les morts» et il joue les fonctions religieuses, judiciaires et thérapeutiques (Ezémbe, 2009:253). Son rôle religieux vient du fait que les vivants se rendent dans le cimetière pour dialoguer avec les esprits des ancêtres, implorer le pardon ou les bénédictions. Sa fonction judiciaire relève de l'intercession des morts dans la résolution des différends familiaux. Le cimetière est au clan qui doit enterrer les siens sur la terre des ancêtres. Le cimetière a une fonction thérapeutique en tant que «*lieu vers lequel on évoque ses angoisses, ses frustrations, ou ses désirs*» (Ezémbe, 2009:253).

Au cimetière l'on se tient en silence rituel couvert de chants ou d'expressions artistiques qui ravivent sa dimension intérieure. Ce lieu ne sert pas à la distraction mais il est un lieu de recueillement puisque la mort qui nous a ravie les nôtres est encore à portée de nos mains et nous pousse à nous culpabiliser. Nous nous inquiétons de notre sort car l'heure de l'évaluation a sonné. Le cimetière nous offre l'occasion de faire notre bilan et de s'inquiéter de notre avenir car l'on assiste à une mort qui peut tout faire basculer. Ce défunt nous précède en cet ultime voyage et la mort nous place dans une incertitude. Il est parti comme je le serai

incessamment, d'où cette question lancinante: Que suis-je en train de faire pour mériter une fin paisible? Quelle est la raison d'être de mes tâches quotidiennes? Ne dois-je pas refonder ma vie ou revisiter les dimensions de mon existence, et donc évaluer mon travail?

1.3. Le cimetière, lieu de deuil et de travail de mémoire

L'homme doit choisir entre les diverses dimensions du travail, de celui d'ordre matériel à celui à essence spirituelle. Mais au cimetière, le travail qui importe lors de l'enterrement n'est pas de type matériel puisque l'expérience vécue en ces instants est celle de la néantisation. L'homme éprouve la finitude des biens matériels car le mort n'emporte et ne profite rien de ses propriétés. Le défunt ne jouit plus de ses biens et il s'en va les mains vides, comme il est né. Ici peut être évoqué le geste immortel d'Alexandre le Grand lors de son enterrement. Celui-ci avait donné une consigne à ses proches que lors de son enterrement, il faudra l'entourer de ses précieux avoirs, or et argent, etc., et trouver le cercueil où il devait disposer ses mains ouvertes qui laisseraient couler tout ce qu'il avait amassé pour que les nécessiteux s'en servent.

Les rites funéraires préoccupent ainsi davantage ceux sur qui repose cette charge, le mort ne commande plus. Quel est alors le fondement des rites d'enterrement? Pourquoi nécessairement s'en tenir à l'enterrement sous un air cérémonial? On n'enterre jamais seul un mort si ce n'est dans un cas de forfait commis où l'on tient à dissimuler le corps. Des pratiques artistiques aident la communauté à supporter la douleur de deuil. L'intensité du moment l'exige. Ainsi s'en va l'accoutrement, pour faire honneur au disparu. Le discours en de pareilles circonstances se module, un message simplement lancé pourrait ne pas convenir et ne sortirait pas si facilement d'une personne ordinairement présente en ces moments. Des instants étranges comme ceux de décès exigent un langage y relatif. *«Les situations de crises nécessitent des formes d'expressions appropriées qui les résolvent. Comme elles sont explosives, elles nécessitent l'action des personnes talentueuses qui posent des gestes salvateurs»* en tant qu'elles *«disposent des tactiques d'approche»* (Nzibavuga et al. 2020: 180) qui permettent de lancer un message correspondant. Celui-ci est d'une expression qui s'appuie sur une matière et qui s'ancre dans la profonde conscience d'un chacun. C'est un véritable travail à accomplir dans l'ordre de la mémoire. La dépouille en face de nous est le corps de celui qui vivait avec nous mais qui ne reste en nous que par le souvenir de sa présence ou levé par ses œuvres. Lesdites œuvres portent loin qu'une voie et on s'en rappelle en circonstances d'enterrement. Elles parlent longuement à qui les interrogent et elles se lient toujours à son auteur. Leurs qualités nous portent à nous interroger car celui que nous enterrons ne fait que nous devancer dans ce chemin. Ainsi, je suis appelé à interroger mon quotidien pour scruter le sens de ma vie et fonder mon existence. Fonder ma vie et mes activités quotidiennes m'apprivoisent. *«Apprivoiser, c'est créer des liens»* et l'*«on ne connaît que les choses que l'on apprivoise»* (Antoine de Saint - Exupéry, 1992: 68-69).

Au cimetière, je médite car je suis en face d'une situation ultime. Les morts me font face et m'interrogent sur mon train de vie; les questions de travail et de propriété refont surface. Pourquoi travailler? Quel est mon rapport aux biens et à la nature? Suis-je libéré par mon travail ou suis-je complètement submergé? En effet, pour l'africain, le travail participe à sa

libération. «*Le travail n'est pas corvée, mais source de joie*» car «*il permet la réalisation et l'épanouissement de l'être*» (Senghor, 1964: 29- 31). Ainsi, le noir travaille en chantant et son labeur est esthétique; le travail de la terre «*permet l'accord de l'homme et de la création*» et «*il se fait au rythme du monde...; celui du jour et de la nuit, des saisons...*» (Senghor, 1964: 31). Au Burundi comme ailleurs en Afrique, le travail est toujours en cours même au cimetière. Il s'agit d'un travail manuel ou physique comme celui d'ordre artistique, psychologique, intellectuel, spirituel, etc. Comme travail physique, la tombe doit être apprêtée pour accueillir le corps du défunt, d'où un trou est creusé, maçonné, etc. mais le travail de mémoire compte le plus car le rassemblement est à cet effet. Le mort s'en va mais il est accompagné par ses proches qui le rejoindront dans ce voyage ultime. Le mort porté à la terre lors de l'enterrement prouve que l'homme ne se dissocie pas du monde mais qu'il est un constituant de l'univers.

L'africain s'éprouve lié à l'humanité et faisant partie du monde. «*Plus que jamais, nous dépendons tous de personnes que nous n'avons jamais vues, lesquelles, en retour dépendent de nous*», nous dit Dally Tekpo Jean (2015: 124). Ainsi convient-il de s'élever par la pensée et ne pas vivre platement. Il s'agit en particulier de cultiver une attitude de respect vis-à-vis de l'humain qu'il ne faudra sous-estimer sous aucun prétexte. «*Où qu'il soit, d'où qu'il vienne, qui qu'il soit, l'homme qui se définit comme un être fini doué de raison, doit être perçu de la même manière. C'est un être de dignité, c'est-à-dire une valeur absolue qui ne se marchande pas et qui, en chacun, force au respect*» (Dally, 2015: 123). Le mort, c'est-à-dire le corps du défunt est respecté, d'où des rites d'enterrement ont été préservés par la tradition.

2. Le tombeau porte à la contemplation

Le tombeau ne peut pas me laisser indifférent, il me porte à réfléchir. Il est d'autant plus instructif quand il est la tombe d'une connaissance, c'est-à-dire d'une personne avec qui j'ai partagé des instants de mon existence. En portant la réflexion sur soi, je quitte la superficialité de mon existence pour me loger dans mon intimité et penser sur l'essentiel; je creuse en ma dimension de profondeur (Nzibavuga, 2000) par introspection. En effet, l'analyse d'une situation existentielle me transmet un message lorsque je la lis suivant le symbole et le chiffre intérieur qu'elle porte en elle. Quand je m'entraîne à rêver, j'entre en moi-même mais pour y lire ce qui est plus que moi! «*Faire rêver, c'est faire exister de façon nouvelle, c'est enrichir et féconder l'existence profonde*» (Onimus, 1964: 59). Ce rêve me fait entrer en contemplation.

2.1. Contempler, c'est laisser des images s'émanciper.

Le concept de *contempler* indiquerait pour le commun des mortels *l'acte de suivre ce qui est en cours*. Dans un tel cas, *contempler* est comme *assister* et il n'y a pas d'engagement personnel. Or, la contemplation a lieu quand l'on participe véritablement à ce qui se fait, notamment quand on interprète des images jaillissant d'une œuvre ou de la nature. Ces images ne livrent leurs secrets qu'à ceux qui les interroger sinon elles restent muettes. Le rôle de la contemplation est de scruter ce sens enfui ou revisiter le message incorporé dans l'œuvre que son auteur a voulu transmettre à la communauté. L'artiste est le médiateur car il a «*ce pouvoir de nous plonger par l'intercession de son œuvre dans cet état de rêverie désintéressé*»

(Morfaux, 1967: 111). Il est habité d'une force tellement irrésistible qu'il ne se tranquilliserait qu'après avoir réussi à extérioriser ce qu'il perçoit dans son for intérieur pour le partager avec son public. Ainsi, l'objet artistique est un cadeau offert à l'humanité qui le rentabilise suite à la contemplation. Celle-ci consiste dans un cheminement du spectateur qui s'engage, à la suite de l'artiste-créateur, d'interpréter l'œuvre et s'apprête à se maîtriser pour s'orienter dans le sens que révèle l'artiste puisque celui-ci nous prête ses sens pour saisir le monde comme lui. Le message qu'il nous livre exige un changement de perspectives pour s'adapter au nouveau rythme qu'insuffle l'artiste dans l'œuvre, c'est-à-dire que le contemplateur se réapproprie et parachève les intentions et les préoccupations de l'artiste. Lors d'un enterrement, il est question que chaque participant communie à la souffrance de la famille endeuillée pour la traversée de ce temps de deuil. Il y a des tâches certainement à accomplir ensemble pour marquer la vie de la communauté. D'où le rituel funéraire. « *Face à l'immense angoisse que suscite le vide de la mort, le rituel funéraire apparaît comme une manière de maîtriser l'ébranlement qui en résulte* » (Louis-Vincent, 1985 :125). Selon cet auteur (223-224), le rituel funéraire a une triple fonction. Primo, il permet d'*expier* pour se réconcilier le mort en souffrant et en payant pour lui ; secundo, il permet de *communier* avec les siens et tertio, il sert de fondement d'*espérer* pour le mort et pour soi-même une forme de survie. Quoi qu'en face de la mort, la survie est pourtant ce qui est visée. Le rituel funéraire a pour destinataire « *l'homme vivant, individu ou communauté* » (Louis-Vincent, 1985 :260). Son rôle est de guérir ou prévenir l'angoisse de ceux qui survivent en négociant et en étant en quête du sens de la mort en vue de rassurer, culpabiliser, reconforter, revitaliser, etc. Compte tenu de cette mort qui fait peur, une esthétique s'élabore pour permettre à l'homme de l'affronter quoique douloureusement.

Contempler revient à admirer ce qui est harmonieusement fabriquée et a pour résultats la quiétude ou la joie. En effet, les œuvres artistiques invitent à les évaluer pour scruter le message que leur créateur a voulu livrer au public mais elles ne le transmettent qu'à celui qui les questionne. A travers ces œuvres, l'artiste nous prête ses sens et nous invite à plus d'éveil d'esprit. Avant son intercession, la situation qui n'avait alarmée personne finit par réclamer une attention. L'activité artistique remet au grand jour ce qui était jusque-là caché et elle nous réveille du sommeil de l'ignorance. Elle nous accompagne en de graves instants dont ceux de deuil pour nous aider à les affronter courageusement. L'artiste reconforte sa communauté endeuillée pour célébrer la vie au-delà de la mort. Il dit haut, à qui veut l'entendre, que la vie est si débordante que même la mort ne peut pas l'éliminer. Pour y arriver, il emploie des expressions qui éveillent le public et qui l'exhortent à cultiver la vie. En effet, ce qui compte est l'homme debout. Celui-ci lutte pour une vie meilleure puisque, d'ailleurs, la mort ne peut pas remporter pour celui qui agit conformément à sa conscience et pour le bien de sa communauté. « *La mort a été engloutie dans la victoire* », elle n'a plus le dernier mot (1cor15, 54)². Les artistes nous rappellent chaque fois ces paroles d'espoir; ils nous encouragent à plus de détermination pour traverser les moments d'épreuves en hommes rassurés de gagner les combats car tout ce qui a un début a nécessairement une fin et la finalité de l'homme est son bonheur. Heureusement que la société a des artistes; ces catalyseurs qui utilisent des messages allusifs qui ont la vocation de ne blesser qui que ce soit. Le langage de l'artiste est esthétiquement concocté pour pouvoir atteindre sa cible.

2.2. La contemplation est aux œuvres artistiques et non aux produits artisanaux

Le contemplateur s'étonne en scrutant le message enfui dans une œuvre: il fait silence à ses instincts pour être au rythme du créateur-artiste. Il entre dans l'intimité de l'artiste pour y comprendre les signes qu'il a daigné partager à sa communauté de vie. L'artiste a dû recourir à ses talents; il a investi en temps et moyens pour spiritualiser une matière. Le message qu'il tient à partager est de grande envergure et invite à l'élévation car c'est une béatitude et en même temps un cadeau offert à l'humanité. Il s'agit d'une offrande préparée pour l'humanité pour l'élever et l'amener à sa perfection. En effet, le propre des artistes est qu'ils « *sont animés d'un esprit de gratuité dans leur effort de partager avec la communauté un message qui les tient à cœur et qui résout un principal problème de la société* » (Nzibavuga et al, 2020:180). Au moment de deuil, il y a ce problème de décès qui occasionne des inquiétudes. La famille éprouvée se demande comment elle se réorganisera sans ce membre décédé. Les raisons de sa mort sont visitées bien qu'elles restent couvertes de voile. Les derniers instants de sa vie sur terre sont remémorés et les personnes à même d'apporter une quelconque consolation s'invitent. Les talents d'un chacun s'extériorisent dans l'œuvre du réconfort porté à la famille éprouvée: Chants; poésies; objets d'art et/ou alimentaires; boissons; etc. peuvent être offerts à l'assemblée. Les rassemblements en ces circonstances sont animés d'actes qui rappellent l'événement en cours et ils sont animés si en son sein il y a des personnes qui agissent avec dévouement. Les préparatifs et la coordination indiquent l'engagement et le souci de tenir compagnie aux endeuillés qui accompagnent le mort vers sa dernière demeure. L'instant le plus important est celui du discours qui cadre les gestes à poser. Le discours circonstanciel d'enterrement doit être bien préparé pour être à la hauteur des attentes. Pour ne pas peser sur ceux qui sont déjà fatigués par le poids du décès, il est bref mais concis : Il raconte ses derniers instants sur terre, ses bienfaits et en quoi le défunt est parti alors qu'il constituait un espoir pour la famille, il remercie chacun des participants à qui l'on demande à rester proches des endeuillés pour surmonter les épreuves. Les mots prononcés sont aussi pesés pour ne vexer qui que ce soit et prononcés sous un air qui prouve la gravité de l'événement.

Ainsi, les instants de deuil sont intensément vécus quand les participants parviennent à se retirer pour entrer dans la profondeur de leur conscience et vivre cette peine sans se laisser distraire par les futilités matérielles. Le mort est parti en laissant sur terre tous ses avoirs et les intervenants à l'enterrement rappellent à qui veut les entendre que tout doit être fait en vue de ne pas perdre l'essentiel car les moyens ne justifient pas la fin. Les survivants sont invités à vivre dans un esprit de partage pour cheminer vers la réalisation de leur projet dans un esprit de solidarité que leur témoignent ceux qui ont dû contribuer à la réussite de cet enterrement et qui se proposent d'assister les survivants. Certains des participants à l'enterrement s'assimilent à l'artiste eu égard à leur engagement. En effet, l'artiste n'assiste pas passivement aux cérémonies mais il s'y présente pour vulgariser un message capital. Il n'est pas comme Simonide de Céos, l'ancêtre des poètes qui vendait ses poèmes et qui tenait à vivre de son métier, et avait forcé ses « *contemporains à reconnaître la valeur commerciale de son art* » et, donc son statut social et économique (Vernant, 1990: 106). Simonide a profité de ses prouesses poétiques et exploité les conditions en sa faveur mais s'est comporté en *étranger* qui ne devait se soucier du bien de la cité. Il a maximisé son profit en vivant en sophiste, par

calcul et jamais comme un honnête citoyen qui agit en patriote appelé à défendre sa cité même au risque de sa vie. Pour lui, rien n'est gratuit car tout investissement vise un profit. Faut-il agir en artiste ou en simple artisan?

2.3. Contempler, c'est se laisser éclairer par la lumière.

Le mythe de la caverne est une «*allégorie qui illustre la situation de l'homme par rapport à la connaissance et à l'ignorance*» (Niyongere, 2018:8). Les habitants de la caverne n'ont «*jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face*»³. Les habitants de ce lieu obscur de la caverne entrent en compétition dans la détermination des objets ombragés. Ils se contentent de cette misérable vie menée dans un conformisme lié à leur mode d'existence puisqu'ils leur manque d'autres expériences. Ils sont dans une quiétude arrogante qui simule le vrai puisque simplement les choses se font comme il en a été depuis toujours. Ce sont des amis de la vie monotone qui nous ressemblent étrangement lorsque nous nous conformons à la vie chaotique menée dans nos cités. Nous nous prenons pour corrects car simplement nos attitudes ne dérangent personne mais en même temps elles ne font rien pour établir la justice sociale. La société ne distingue-t-elle pas les bons des mauvais? Quels secours à l'endroit des inadaptés sociaux, des marginaux sociaux? Ceux qui ne s'accommodent pas aux habitudes sociales ne sont-ils pas condamnés par la justice populaire? Sinon comment comprendre les raisons de condamnation de Socrate (Platon, 1965)? Le bien social est-il toujours le bien en soi? C'est cette société qui légalise l'avortement, l'euthanasie, la course à l'armement, etc. Mais c'est elle aussi qui ferme les yeux devant des affamés qui crient secours, les malades d'hôpitaux non jamais suffisamment assistés et qui crient haut leur souffrance, les orphelins qui demandent assistance, les structures sociales non adaptées, etc.

Ceux qui sont dans la caverne habitués à la vie obscure des ténèbres représentent tous ceux qui ne sont pas illuminés par la lumière de la vérité et tous ceux qui n'habitent pas la parole qui leur est adressée. Nombreux se perdent dans des conjectures en concoctant des projets qui ne les mèneront nulle part en tant qu'ils sont faux en eux-mêmes comme le voyageur qui suit son ombre. Les habitants de la caverne sont dans l'ignorance même s'ils se prennent pour ingénieurs en disputes car ils discutent à propos des formes des ombres perçues sur les parois de la caverne. C'est comme nous dans le train quotidien de nos existences, dans le jeu de calcul de ce qui nous avantage, dans la course vers nos intérêts non suffisamment bien calculés parce qu'il nous manque la perspective. Sinon pourquoi faire du mal à autrui si nous nous souvenions que *l'autre nous est intimement lié*? Si chacun se rappelait qu'il fait partie de l'ensemble, il ne mènerait pas d'actions qui nuisent à la collectivité mais il agirait pour le bien de tous et de chacun. En effet, l'Autre ne nous est pas étranger: «*l'homme est un sujet en face d'un autre sujet ou un JE en face d'un TU. Il ne se découvre pleinement et ne s'affirme comme personne qu'à travers une relation de responsabilité envers Autrui*», nous dit N'Doua Kouassi Clément (2016-2017: 22). Ne devons-nous notre existence que par autrui qui continue même de nous entretenir.

Celui arraché et orienté jusqu'à l'extérieur de la caverne se confrontera à la clarté de la lumière du dehors et se plaindra de cette violence⁴ mais il jouira de l'opportunité de voir les objets tels qu'ils sont. Bien que la lumière du dehors de la caverne le pique, l'apprenti qui

accepte s'y préparer car il veut affronter la réalité et ne suit pas le chemin de la facilité. Il pourra comparer les deux types de connaissances, celle des captifs de la caverne propre à tous ceux qui croulent sous le coup des opinions, et celle du dehors de la caverne qui simule la philosophie. La philosophie est dans la vision de Platon; la science qui capitalise toutes les connaissances. Ainsi, est philosophe celui qui a fait le point avec la connaissance et, qui n'est plus ignorant, qui n'est plus attiré par le multiple mais qui tient à ce qui fonde toutes choses et les unit. Il a le savoir authentique et est en contemplation permanente de l'Idée et du Bien. La connaissance de celui-ci coordonne ses conditions d'existence et s'élève à l'harmonie.

2.4. Contempler, c'est servir

La vérité est comme un glaive à double tranchant, elle invite au renoncement de ce qui est du ressort de l'homme ordinaire qui tend à abdiquer devant ses devoirs. Le philosophe, ami de la sagesse veut contempler justement cette vérité et se faire serviteur, quoi qu'advienne. Il fait ce choix car il est convaincu que seule la vérité rend libre et que le bonheur n'est jamais pour soi seul. Il se décide d'agir pour le bien de la communauté même si ce chemin de quête de la liberté n'est pas du goût des affamés de gloires futiles. Or ladite liberté n'est jamais donnée mais elle est conquise à travers une lutte acharnée. D'où la contemplation fait penser au service.

La contemplation consiste à suivre la route débroussaillée par l'artiste pour y découvrir la richesse de son message. Celui-ci porte à l'engagement. Celui qui vient de bénéficier de la vraie connaissance ne se contentera pas de croiser les mains. Il se décide de partager cette lueur de clarté dont il dispose car il ne peut pas laisser les choses s'empirer. Le contemplateur ne doit pas rester jonché dans les airs mais il doit redescendre pour vivre les réalités de la terre. En effet, dans la vision platonicienne, celui qui a été en contact avec la lumière du soleil ou le Bien en soi doit prendre le risque de redescendre pour informer ceux qui vivent encore dans la caverne ténébreuse. Ceux-ci sont encore dans l'inconfort et méritent d'être secourus pour qu'ils décident de sortir de cette caverne qui simule le tombeau. Ils sont comme ceux qui sont au tombeau car rien de tout ce qui les entoure n'est vrai. Ce qui n'est pas vrai n'est ni réel ni vivant; il n'est au plus qu'une opinion. Autant cette caverne les enveloppe dans une ignorance qu'ils ignorent et qui les empêchent de voir les objets en eux-mêmes comme le corps humains empêche à l'âme de véritablement agir pour le triomphe de la vérité. Le corps humain n'est-il pas un obstacle au plein épanouissement de l'esprit? Il est comme un tombeau ou la demeure du mort. Le corps est le tombeau de l'âme et celle-ci ne sera libérée que si elle ne se soumet plus aux exigences sensibles du corps à la mort ou par l'extase. Ainsi, contempler revient à se faire passer du corps pour la vie de l'esprit comme se font ces gestes de sauvegarde de l'harmonie sociale.

Les pratiques de solidarité en cours lors des funérailles prouvent la vitalité de la vie au-delà de toutes les épreuves. Les secours matériels, financiers, moraux ou spirituels que la communauté fait bénéficier à la famille endeuillée témoignent d'une vie active et non de celle en déchéance. Chaque participant contribue à la mesure de ses moyens et le fruit de la collecte est partagé sans thésauriser⁵. Il arrive que la communauté prenne en charge des orphelins qu'elle accompagne jusqu'à la maturité. De pareilles entraides sont organisées au seuil étatique à travers des instances de solidarité ou de pratique religieuse. Des œuvres caritatives

sont légions et de telles assistances redorent l'image de l'homme et le protègent contre tout ce qui peut attenter à sa vie.

Conclusion

Habiter le monde a comme exigence de produire et d'entretenir des liens. Il s'agit de prendre part à la vie et de non point se laisser abattre. Intensifier, approfondir et purifier les interrelations, c'est témoigner de la joie de vivre des valeurs de partage et de responsabilité.

La présente recherche consistait ainsi à aller à la rencontre de la vie quotidienne pour habiter ses importantes inquiétudes dont celle de confrontation à la mort. Celle-ci est un ultime voyage car elle est celui de non-retour. Mais elle alimente une espérance qui fait supporter le poids qu'elle voudrait imposer. Chacun de ceux qui accompagnent le mort en fait l'expérience et est plus que convaincu du lien spirituel entre les vivants et les morts. La mort donne une occasion d'introspection pour penser à la vie et aux activités humaines car elle est une épreuve tragiquement vécue et le questionnement est à son paroxysme. Certaines de ces activités méritent une attention particulière car elles nous aident à pénétrer ce mystère de la mort. Ce sont de ces nombreuses initiatives d'accompagnement de personnes en détresse mises en place comme pour encourager des personnes en deuil et les inviter à ne pas rester sur la tombe de leur mort. Elles transparaissent à travers des expressions artistiques utilisées en cas de décès en vue de faire face à cet événement.

Les deux hypothèses sur lesquelles cet article s'appuie ont toutes été vérifiées. La première qui stipule que la contemplation revitalise les œuvres artistiques a été confirmée. Contempler revient à dépasser les instincts du corps pour suivre une inspiration. L'homme impulsé par son esprit s'élève à l'harmonie, et livre à l'humanité ce qui le tenait à cœur. Il partage sa singularité et transmet la vivacité de ses lumineuses émotions car il n'est point des ténèbres de la mort étant sortie du tombeau. Son œuvre plaît par sa nouveauté et suscite admiration et émerveillement à qui s'efforce de revivre ces expériences de l'artiste-créateur. Quant à la seconde hypothèse, elle posait que la contemplation porte à la responsabilité pour la vie. Le Contemplateur n'explore pas en vagabond l'œuvre artistique. Le contemplateur en quête de sens doit faire silence à son ego pour être à l'écoute de l'artiste qui l'interpelle. L'œuvre ne suscitera questionnement et introspection qu'à celui qui laisse ses émotions le conduire jusqu'au terrain de l'artiste. Celui qui croupit sous ses désirs ou ses seuls sentiments ne réalisera pas ce parcours. Suivre l'autoroute des évasions cybernétiques ou super-intellectualistes ne mènera pas non plus au chemin qu'indique l'artiste. Celui-ci veut la transformation de sa communauté et c'est ce projet de parfaire sa société qui doit guider tout contemplateur. D'où, la contemplation porte à la responsabilité comme l'est l'artiste engagé. Elle est non point à l'inactif conformiste qui se plaît à nager dans la massification parce que ne voulant pas se risquer dans la prise de décisions. Contempler revient à revisiter les créations qui nous donnent l'envie de sortir de nos torpeurs et de nos habitudes pour des lendemains meilleurs.

Références bibliographiques

- Aka, Marie Danielle 1998. *Le silence des déshérités*. Abidjan: NEI.
- Ariès, Philippe 1975. *Essais sur l'histoire de la mort en Occident. Du moyen âge à nos jours*. Paris : Seuil.
- Antoine de Saint-Exupéry, 1992. *Le Petit Prince*, Gallimard.
- Benveniste, Emile 1974. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris: Gallimard.
- Brahima, Korandji Mathieu, 2015. « Une éducation nouvelle pour sauver l'environnement » In *Noûs, Revue scientifique du CERPHIS*, Centre d'Etudes et de Recherches en Philosophie et Société n° 14. pp 38-52.
- Dally, Tekpo Jean 2015. « Le Cosmopolitisme comme une démarche pour l'unité et le rapprochement des peuples ». In *Noûs, Revue scientifique du CERPHIS*, Centre d'Etudes et de Recherches en Philosophie et Société n° 14. pp 121-137.
- Descartes, René 1951. *Discours de la méthode* suivi des *Méditations*, Union Générale d'Editions.
- Ezémbé, Ferdinand 2009. *L'enfant africain et ses univers*. Préface du professeur Michel Manciaux. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris: Karthala.
- Koffi, Adou 1995. *L'annihilisme. Essai sur la vie*. 3^{ème} édition. Abidjan: Dagekof.
- Koné, Amadou 1988. *Le respect des morts* suivi de *De la chaire au trône*, Paris: Hatier.
- Louis-Vincent, Thomas 1985. *Rites de mort. Pour la paix des vivants*, Paris : Fayard.
- Morfaux, Louis-Marie 1967. « La création artistique et la contemplation esthétique ». In *Les Grands problèmes de l'Esthétique*, Paris: J. Vrin, pp. 109-123.
- N'Doua, Kouassi Clément 2018. *Visage de l'autre et responsabilité chez Emmanuel Levinas*. Thèse de Doctorat. UFR: Communication, Milieu et Société. Département de Philosophie. Université Alassane Ouattara, Bouaké: Côte d'Ivoire.
- Nédoncelle, Maurice 1967. *Introduction à l'esthétique*, Paris: J. Vrin.
- Niyongere, Brigitte 2018. *Illustration du mythe de la caverne de Platon dans les proverbes Kirundi. A la recherche d'une théorie de la connaissance à travers les proverbes*, Mémoire de Licence, Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Département des Langues et Littératures Africaines. Bujumbura: Université du Burundi.
- Nzibavuga, Viator et Sadiki, Elie, 2020. « L'expression artistique dans les quartiers périphériques du nord de la zone de Gihosha ». In *Revue de l'Université du Burundi-Série: Sciences Humaines et Sociales*, n° 18, pp 174-189.
- Nzibavuga, Viator 2000. *La religion comme dimension de profondeur de l'homme: Une lecture de la section « Notion de la religion » des « Leçons sur la philosophie de la religion de Hegel »*. Mémoire de Maîtrise, UFR: Sciences de l'Homme et de la Société. Département de Philosophie. Abidjan: Université de Cocody.
- Nzibavuga, Viator 2020. *Cours de philosophie africaine*. Syllabus. Bujumbura: Presses de l'Université du Burundi.
- Onimus, Jean 1964. *L'art et la vie*, Librairie Arthème Fayard.
- Platon, 1965. *Apologie de Socrate*; Trad. Emile Chambry, Paris: Garnier Frères.
- Platon, 1966. *La République*; Trad. Baccou Robert, Paris: Garnier Frères.
- Senghor, Léopold Sédar 1964. *Liberté I. Négritude et Humanisme*, Paris: Seuil.

- Tempels, Fans Placide 1965. *La philosophie bantoue*, 3^{ème} édition, Paris: Présences africaines.
- *Traduction œcuménique de la Bible*, 1993, Nouvelle édition revue, Paris: Cerf.
- Vernant, Jean Pierre 1990. *Mythe et religion en Grèce ancienne*, Paris: Seuil.

¹Êtrele « Maître et Possesseur » de la nature (Descartes, 1951)

² Il s'agit d'un passage de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, chapitre 15, les versets 54 à 56 où est abordée la question de la résurrection. Le chrétien ne doit pas avoir peur de la mort car elle a été vaincue par le Christ en tant que premier né d'entre les morts mais il doit combattre contre tout mal, « *l'aiguillon de la mort* »

³ Platon, *La République*, Liv VII, 515a

⁴ Platon, *La République*, Liv VII, 516b

⁵ Les boissons apportées à l'occasion des funérailles sont toutes directement partagées entre les convives sans aucune autre forme de spéculation. « *Inzogaz'urupfu, ntizongezwakandintizigongezwa* ».